

Acrostiche

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **1 (1898)**

Heft 1

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-247765>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

dique en le fournissant la manière détaillée de procéder. Si, à première vue, ce moyen paraît relativement coûteux, sa valeur destructive est telle, qu'on n'hésite pas à l'employer à nouveau et à le préconiser dès qu'on en a fait usage.

ACROSTICHE

- Bruntrutains, quelle patience !**
Où sont donc vos fiertés d'antan ?
Dites-moi par quelle science
Il vous mène tambour-battant.
- A-t-il ouvert grande sa bourse**
Pour soulager les miséreux ?
De quel Pactole est-il la source ?
Et combien a-t-il fait d'heureux ?
- La médisante Renommée**
Prétend qu'il a fait ses choux gras,
Tandis que la plebe affamée
Lève au ciel les yeux et les bras.
- Impassible dans son fromage,**
Pauvres souris, c'est tout au plus
S'il daigne agréer l'humble hommage
De vos respectueux saluts.
- Maugréz donc tout à votre aise,**
Ah ! bonnes gens, rien ne lui chant,
Puis que son coffre-fort obèse
Est bardé de fer comme il faut.
- Avez-vous pourtant que notre homme**
Aurait bien tort de se gêner
Du moment que ceux qu'il assomme
Se contentent de bougonner.
- Naïfs, frappez votre poitrine !**
Faites un grand mea culpa,
Vous qu'un peu de bagou fascine,
Comme un poisson mord à l'appât.
- N'essayez pas une défense,**
Mais croyez ce que je vous dis :
Si la vérité vous offense,
Mes chers concitoyens, tant pis !

Je vous livre cet acrostiche
Que Balhmann ne peut manquer
De trouver charmant à croquer.
Au cas contraire... je m'en fiche.

VERT-VERT.

Réponse inattendue !



Le père. — « Charlot, si tu n'es pas plus sage, le petit Enfant Jésus ne t'apportera qu'une verge à Noël ! »

L'enfant. — « Ah ! c'est ainsi ! Alors je serai tellement mal sage, que l'Enfant Jésus ne me jugera pas même digne d'en mériter une. »

LETTRE PATOISE

Voici le bon an qu'a veni,
Que tot le monde a rédjouéyi :
Ataint les gros que les petes
Que Due vos baye lai boenne annai ;
Que Due vos botte en in bon an.

C'a dinche que nos véyes d'gens tchaintint lai voile di bon an, djainque venié le mâ temps, laiyou se beyenne les gros trayins des apostats. Ai fayé da li tchaintind les paioles de lai tchainson en cé ci :

Voici le mâ l'an qu'a veni,
Que tot le monde à ébabi
C'ment é fait Déramey-Pipy
Pou dain ci bon pays veni !
Que Due nos r'baye eune boenne annai

Mitenaint que les gros trayins sont pessai, nos poéyans tchaintintai de bon thiur le véye refrain : *Que Due vos botté tréu en in bon an*, boennes dgens des velles et des velaïdges de note pays, de l'Aidjoué aichebin que de lai Montaigne et di Vâ de Delémont. An ci djoé di bon an, ai l'â bin permis de s'in pô rédjoueyi, voirement même de boire in peté cò de pu. I gaidgerò bin qu'an n'airon piépe fête de recommandai és dgens de rébiai pou ci djoé, lai pavou de l'arrivai des djânes thiulattes di véye cainton. I sairò bin, moi, in bon moyin d'io pessai le goût de s'veni foéraïdige tchiè nos : ce serait bin simpÿ. Que nos braives paysains prenuechint piè lai résolution de redoubiaî de traiveil, pou se poéyai pessai de ios. To païryè, nos ne son p'encoc chi bé, qu'ai n'y euche pu moyen de nos reyeuvaî. Les Jurassiens ne sont dro pu bêtes que des âtres, et thiaïn ai s'adjâ de s'bin môtraî, ai sont aidé li. Ai se yi veut encoc pessai di temps, et coulaî de l'ave dos le pont di Creugenat, djainque le Jura ne seré pus le Jura, et que les Aidjolats ou les Montaignons ne tchainteraint pu à bon an. Ce serait quasing lai fin di monde, non péte vos âtres ? Ce n'â pe qu'i veleuche aivaince que les Vadais ne saïrnt pe tchaintintai. Tot le monde sait qu'in Jurassien que ne tchainterait pe, ce serait fouerement enne echpée de curiositaî ai môtraî és foïres de Baile ou de Berne, âlon de lai fame qu'enne baïrbé de sapeur, vou bin des vés ai douës têtes... Ai peu, les Vadais nos tchaintint aiche bin *lous* Yadines, c'ment qu'ai dian :

Nos ain trâs belles tchièvres,
Les trâs pu belles di Vâ,
Les boc di velaïdge
Les v'niant vouère dos l'othina. (1)
Yadine, Yadine, Yadine, Yada.
Pouquoi dire trâs fois Yadine
Et ran qu'enne fois Yada ?

An n'on djemai poéyu savoi lai vou an les poéyât révisaî, ces trâs pu belles di Vâ ? Vos saïtes qu'ai y èt aïvu des velaïdges que se déchputin paromoin de çoli. Botan qu'ai l'en vayait la poine. To païrie ai serait encoc bin pu bé de se déchputai in âtre pryè que cetu de la biâtaî (i me muse que vos ai dje compris que ces trâs belles tchièvres, c'était trâs belles baichattes) ce serait pou tchéthje commune, de thieuri ai dépessai les âtres... et de décombraî lai premère cte pouejon de gotte... fédérale ou non. Voili que serait athyè de bé, et que vârait gros pour reyeuvaî le pays. Si vos velaï, nos redjaserain de çoli enne âtre fois.

Pou adjedeu, nos n'âdrin pe pu aivaint chue cte maitière.

Nos ain d'envyè de djasai és dgens dain iote langaïdge. An â pu en son preuvaî, de dire les

(1) Etual, devant huis, atténuecée d'une maison.

Bonne réplique.

Ecoute, Jean, dit un curé à l'un de ses paroissiens, l'eau-de-vie est ton plus grand ennemi.

— Ah, Monsieur le curé, je vous y prends ! Est-ce que l'Écriture ne dit pas qu'on doit aimer ses ennemis ? répond l'ivrogne.

— C'est vrai, répliqua le curé, mais elle ne dit pas qu'on doive les avaler.

Bons mots.

A Berlin, dans une vitrine : Remède pour la destruction complète des puces.

Et au-dessous : Fournisseur de sa Majesté l'impératrice.

tchoses tot boennement, sain les botai en phrases, bin dé fois chi longdes, qu'an n'en saïrait pu païchi. Çoli, c'a bon pou les aivocats. Les paysains aiman meu allai tot droit à but, et s'echpliquai en bon patois. Nos ain aiche bin lo droit de djasai nof djaïrgon, c'ment qu'ai dian, que les djânes thiulattes le iote. Ai peu, achi longtemps que nos djaserain le langaïdge de nos véyes dgens, nos serain encoc athje. Qu'an se lo dieuche, à long et à lairdje di pays.

Mitenaint, ce seré prou pou le premyè cò. An se revâron se Duè veut.

Bon djoé, bon an, an tu. Tot les bins en ci monde, et lo païraïdis en l'âtre. I ne saïro dire meu.

Ctu que ne seré pe content, adré thieuri de lai satisfaction atre paï... ai Berne, saï ven. Ai l'au bayan li de tote les souchetes.

L'AIDJOLAT.

Récréations du dimanche

Sous ce titre le *Pays du Dimanche*, publiera dans chacun de ses numéros, une série de jeux d'esprit qui, nous voulons bien l'espérer, intéresseront ses nombreux lecteurs. Les solutions seront données quinze jours après.

Nous invitons donc cordialement les lecteurs du *Pays du Dimanche* à prendre part à cette petite joute intellectuelle. On n'aura qu'à nous adresser les solutions aux problèmes posés au plus tard l'avant veille du jour de la publication. Les lettres doivent être affranchies et adressées à la *redaction du Pays du dimanche*.

Nous faisons en outre appai au bienveillant concours des personnes qui auraient l'habileté de trouver à leur tour des jeux d'esprit : nous les publierons avec plaisir, à condition qu'ils ne blesent en rien les règles de la morale et que les solutions ne soient pas trop difficiles.

La Rédaction.

1. CHARADE

Victor Hugo, à ses moments perdus, aimait à inventer des charades.

Il en fit de très mauvaises, assure-t-on. D'autres fois, il tombait mieux. En voici une qui, par sa concision, peut passer pour un des modèles du genre :

« Je prends mon premier au coin de mon dernier, en sortant de mon entier. »

Devinez, lecteurs !

2. MOTS CARRÉS

- 1° Cheval ailé.
- 2° Au cavalier.
- 3° Celui qui gère.
- 4° Araignée en patois.
- 5° Pièce de quatorze vers.
- 6° Synonyme d'opiniâtre.

3. RÉBUS GRAPHIQUE

0	fils IE	
6	veille	TIIaNeE

Envoyer les solutions jusqu'au mardi soir, 4 janvier 1898.



Qu'est devenu Fridolin ?